

AUBERGISTES et CAFETIERS

Hormis quelques licences autorisant la tenue de débits de boissons, les recensements de population et quelques documents cadastraux, il n'existe pas d'archives concernant les activités d'hôtel, bar et restaurant de notre commune. Si certaines informations pour la plupart verbales peuvent être considérées comme véridiques, les dates, elles, sont approximatives.

AU VILLAGE : trois établissements ont fonctionné :

L'AUBERGE JOGUET (1)

Elle était située au centre du village, face à l'église.

De ce restaurant et hôtel, Pierre Marin COLOMB, né en 1841 à St Pierre-la-Palud (Rhône), jeune géomètre chargé de répertorier et d'établir le tracé du tronçon de la ligne de chemin de fer de Bolozon à La Cluse, en fait un récit précis et peu flatteur. Ce n'était pas un trois étoiles !

« Des premiers jours d'octobre 1867 aux premiers jours de janvier 1869, alors que j'avais Villereversure comme résidence officielle, je vins plusieurs fois à Bolozon et y résidais chaque fois de huit à quinze jours. De ces séjours, j'en ai toujours gardé un souvenir assez désagréable, car, c'est bien l'un des endroits où j'ai été le plus mal, tant du point de vue du gîte que de la pension, et, aussi celui où le travail était le plus pénible. A Bolozon, il n'y avait à l'époque dont je parle qu'un malheureux débit où logeaient quelquefois des forains porte-balle, c'était l'auberge Joguet. La maison se composait d'un rez-de-chaussée comprenant la cave et une petite remise débarras dans lesquels on accédait par un escalier extérieur, il y avait deux pièces, la cuisine à l'entrée et la salle à manger à l'arrière ; dans ces deux pièces étaient installés les lits de la famille, Mr et Mme Joguet et leurs deux petites filles. Au-dessus, le grenier qui servait de dortoir et auquel on accédait de la cuisine par une échelle ordinaire. A notre arrivée on y avait installé quelques lits en plus, mon collègue De Montgolfier et moi, avions chacun notre lit, nos hommes couchaient à deux. Le grenier était bas et à peine éclairé par deux petites fenêtres s'ouvrant, je crois, sur les pignons car on ne pouvait tenir debout que dans le milieu ; les paillassières étaient garnies en paille de maïs et les matelas de balle d'avoine, ce qui avait l'inconvénient pour ceux qui n'y étaient pas habitués de provoquer des démangeaisons qui pouvaient laisser croire qu'elles étaient occasionnées par des punaises. Quant à la nourriture, la viande faisait un peu défaut, il n'y avait pas de boucher à Bolozon, le plus près était à Izernore, soit à douze kilomètres et la montagne à traverser, et encore ne tuait-il qu'une fois par semaine ; l'été, c'était bien difficile de conserver la viande fraîche pendant un temps aussi long. Il était arrivé une fois ou deux qu'un accident était survenu à l'une des vaches de la localité qui avait obligé à l'abattre, auquel cas il y avait abondance, mais le plus souvent c'était la disette et alors on se rattrapait sur la soupe, le lard, le salé et les pommes de terre, mais à cette époque j'étais jeune et avais bon appétit, ce qui valait bien les meilleurs plats de monde. D'un autre côté, il fallait tenir compte, qu'au prix modeste de notre pension les Joguet ne pouvaient guère faire mieux ; d'ailleurs, c'était de braves gens ».

Au décès de Frédéric Joguet en 1887, son neveu Auguste LISON reprit l'auberge qui devint :

CAFE – RESTAURANT – EPICERIE – DEBIT DE TABAC LISON

La succession fut reprise ensuite par ces trois enfants, Henri, Alice et Prosper. La spécialité d'Alice, c'était les pigeons, des pigeons élevés à la ferme. Henri ouvrit en 1929 l'Hôtel Lison face à gare.



Chez Joseph FORAY, actuellement 1, rue de la Vie du Bief. Léon FORAY y était sabotier cafetier, son fils Aimé, cultivateur, et son épouse Lydie furent dépositaires du Progrès jusqu'en 1990.

Chez Clovis BOIS (2)

Lorsque l'ancien moulin de Sous-le-Bief cessa son activité, Clovis ouvrit un bistrot et un jeu de quilles. On y servait seulement du vin rouge, de vin de marchand. Jeunes et moins jeunes s'y retrouvaient le dimanche après-midi pour les quilles ou la belote. Ce fut un lieu de rassemblement dont certains bolozonnais se rappellent encore.

A LA GARE OU EN DARANCHE

Jusqu'en 1872, BOLOZON n'était constitué que du village, de moulins échelonnés le long ruisseau de Sous-Bief et de la ferme située sur le plateau de Daranche.

Daranche, c'est pourtant là, sur des terrains arides et pierreux, que la Compagnie des Dombes et des Chemins de Fer du Sud-est a construit le viaduc qui enjamberait la rivière d'Ain. Il fallait aussi ouvrir des carrières de pierres, ériger une gare. Deux autres gros chantiers ont suivi : celui de la construction du barrage de Cize-Bolozon entre 1929 et 1931 et plus tard celui de la reconstruction du viaduc entre 1947 et 1950.

Ces grands chantiers demandaient une importante main d'œuvre, des ouvriers de plusieurs nationalités, seuls ou accompagnés de leur famille sont arrivés. Ils étaient logés dans des baraquements de chantier et dans de petites maisonnettes. Certes, le travail était dur mais il y avait toujours un temps où l'on se retrouvait entre copains. Un petit verre et une partie de cartes, c'était les distractions du dimanche.

Où ? Dans les auberges qui n'ont pas manqué de fleurir dans tout ce quartier :

En 1886, Noël Béraudier et Mélanie son épouse et Hector Brazier ont été les premiers à s'installer.

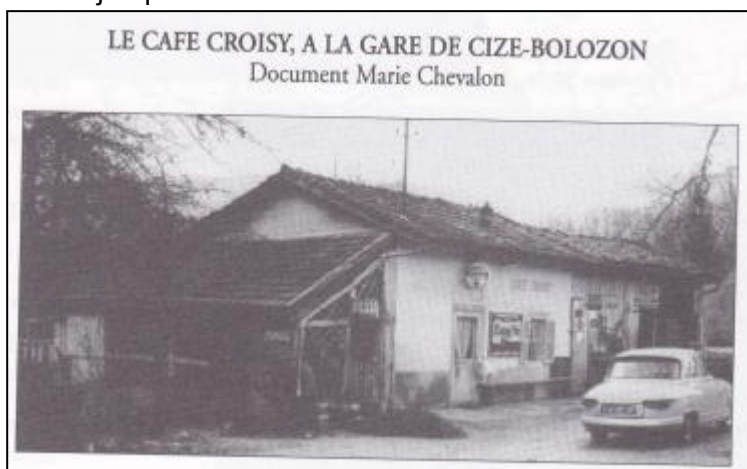
En 1896, Auguste Vallet et sa femme Sophie ont également tenu auberge.

En 1901, Béraudier et Brazier n'apparaissent plus, ils avaient fermé leur commerce.

Toujours vers 1896, Privas PEISSET et son épouse Céline ont installé leur auberge « **LE CAFE PEISSET** ». Veuf, il épousa Irma Salvit qui veuve à son tour épousa Félix Croisy. D'abord cantine du chantier de construction du barrage, puis géré par Irma Croisy, il devint « **LE CAFE CROISY** » (3) qui est resté ouvert jusqu'environ 1965.

A partir de 1943, date de la création du Camp des maquisards de Cize, ce café prit une toute autre destination. Les voyageurs clandestins qui devaient rejoindre les camps de Cize et de Granges y étaient pris en charge par des agents de liaison, tantôt à la gare, tantôt au café Croisy dont l'aspect vétuste n'attirait pas les regards et qui bénéficiait d'une sortie discrète, permettant de semer d'éventuelles filatures.

En 1944, la guerre terminée, la vie a repris son cours « il fallait profiter ».



Le samedi matin, « une armée de pêcheurs » arrivait au premier train, celui de 6 heures, de Bourg, ou celui de 7 heures, d'Oyonnax. C'était l'occasion d'un premier rendez-vous chez celle que l'on surnommait « la mémé Croisy » car la plupart des pêcheurs laissaient là leur « fagot de cannes ». On pêchait en aval, en amont du viaduc, lieux que l'on rejoignait par les sentiers « les grapillons ». Quelques-uns traversaient le viaduc à pied pour pêcher sur la rive droite, près de la source « la fontaine noire » où s'élevait un petit bâtiment de pierre le « Sam'suffit ». Les femmes et les enfants arrivaient au train de 9 heures ou midi, selon l'âge des petits, les femmes chargées de paniers de victuailles : c'était la fête, le pique-nique au bord de la rivière. Au retour, le soir, il y avait affluence au café de « la mémé Croisy » où toutes les familles se retrouvaient en attendant le train de 19 heures.



Mémé Croisy

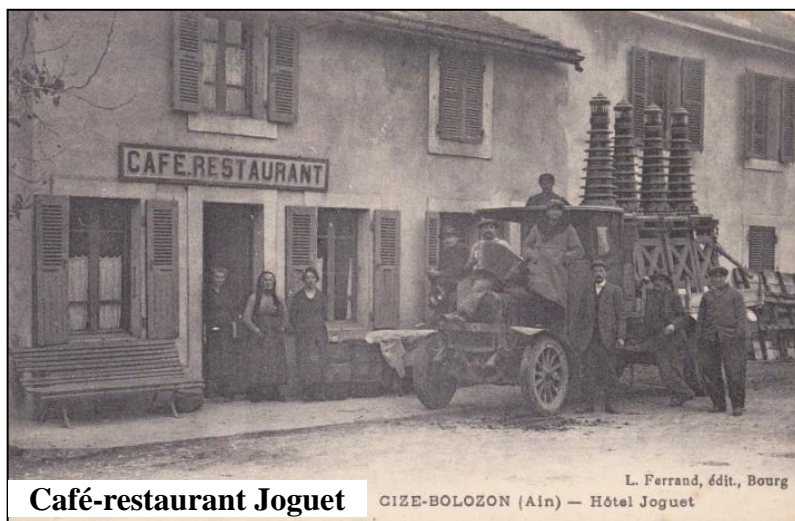
La « mémé Croisy » était une personne atypique, en témoignent les anecdotes rapportées par ses petits-enfants, Alain et Martial.

- *Lorsqu'un étranger, c'est à dire quelqu'un qu'elle ne connaissait pas entrait au café, il n'était pas accueilli par un bonjour, mais par « T'es qui toi » ;*
- *Pendant les travaux de reconstruction du viaduc, un prêtre s'est présenté au café afin de quêter pour le denier du culte. Elle lui montra de la main le viaduc et lui dit : si tu veux des sous, là-bas, ils embauchent.*

En 1906, Urbain Joguet et Joséphine, son épouse ont ouvert le **CAFE-RESTAURANT JOGUET**,

(4) qui est devenu aussi hôtel en 1921. En 1946, Joséphine était toujours hôtelière et Urbain était devenu camionneur. Après le décès d'Urbain, divers gérants se sont succédés. C'est en 1972 que Robert Marcilloux a acheté l'établissement ; il a conservé le bar et ouvert la discothèque « Le Club Saint Eloi » qui a connu un grand succès durant plus d'une décennie. Après son décès, de nombreux propriétaires et gérants ont maintenu les activités de bar et discothèque.

Fermé aujourd'hui, il a été le dernier bistrot de Bolozon.



Café-restaurant Joguet

L. Ferrand, édit., Bourg
CIZE-BOLOZON (Ain) — Hôtel Joguet

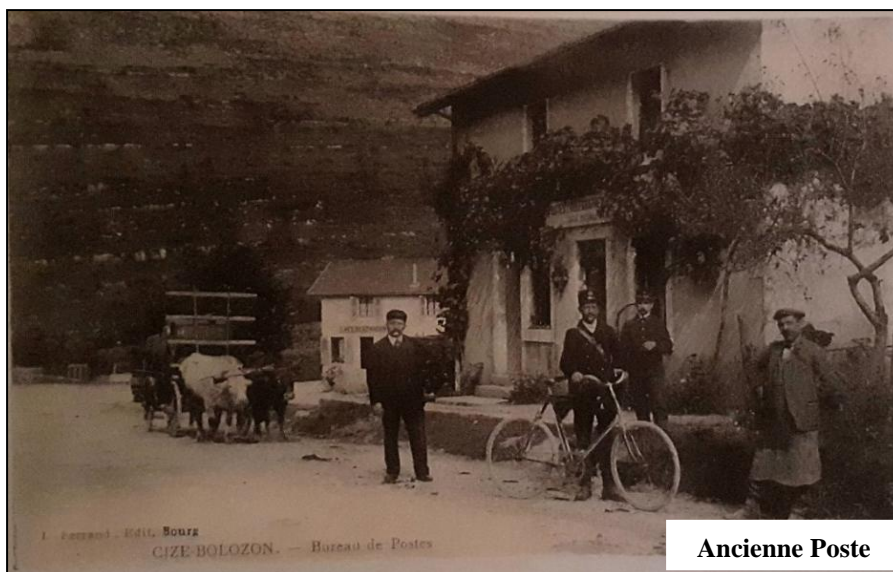
En 1929, une nouvelle auberge a vu le jour ; celle de Henri Lison. C'était un bel établissement « **HOTEL - BAR - RESTAURANT DE LA GARE** - Ecurie - Remise - Jeux de quilles » (5). Pour 10f10 on pouvait vous servir soupe, pois, poulet et salade, dessert, 3 verres de vin, pain et deux marcs. Resté ouvert jusqu'en environ 1956, il fut, en 1961, acheté par la commune pour y installer la poste et deux logements.



Hôtel Bar Restaurant de La Gare

L'AUBERGE FLEURY a fonctionné de 1901 au 15 février 1925. Mais où était-elle située ? Difficile à affirmer. Après maintes interrogations et recherches, il semblerait qu'elle pouvait être située sur un terrain, au-dessus de la poste actuelle.

BAR – RESTAURANT : Une inscription, aujourd'hui illisible, « bar – restaurant » apparaissait sur l'ancienne poste. Qui a géré ce commerce ???



Si les grands chantiers ont attiré beaucoup d'ouvriers et de contremaîtres, ils n'étaient pas la seule clientèle de ces commerces de restauration et d'hôtellerie.

La gare de Cize-Bolozon était la desserte de toute une partie de la vallée de l'Ain, Arinthod et Thoirette, Serrières et Hautecourt, Grand-Corent et Corveissiat etc... Tout le trafic de voyageurs et de marchandises se concentrait dans cette gare. L'arrivée de l'automobile sonna le déclin de ce quartier.

Renvois / Actuellement :

(1) - 9 rue de la Serra / (2) - 325 rue du Moulin / (3) - démolé – adresse la plus proche : 51 rue de la Gare / (4) - 259 rue du Viaduc / (5) - 175 rue de la Gare

Josiane FORAY 2023

